

FOCUS SUR: la violence intrapartenariale des personnes hors-normes

Pourquoi parler des violences intrapartenariales des personnes hors normes ?

La majorité des études et données à propos des violences intrapartenariales portent sur les couples constitués de personnes **cishétérosexuelles**, souvent **mariées** ou en couple **monogame**, "**valides**" et étant en **régularité** de séjour. La question se pose de savoir si les résultats de ces études s'élargissent également aux personnes **hors-normes**?

Pour pallier un aspect de ce manque de diversité, une étude quantitative réalisée par **Tels Quels** et l'Observatoire du sida et des sexualités de l'ULB reprend des données sur les violences intrapartenariales des personnes LGBTQIA+ (Poncelet, 2023). Cette étude s'est focalisée sur la **prévalence** et **incidence** des violences au sein des différentes identités de genre et orientations sexuelles afin de faire émerger le vécu de cette population en Belgique. Ce focus sera axé sur les spécificités de la violence et des obstacles des personnes hors-normes.

Ce travail s'intéresse spécifiquement aux personnes qui ne s'identifient pas aux normes établies d'identité de genre, d'orientation sexuelle, validistes ou de régularité de séjour qui ont vécu ou vivent de la violence intrapartenariale. Cette violence peut se faire dans le cadre d'une relation (non-)monogame ou qui ne suit pas un schéma relationnelle traditionnel. Afin de couvrir toutes les relations des personnes hors-normes, plus de recherches et travaux sont nécessaires.

Pourquoi faire une affiche "Focus" ?

Les affiches sont efficaces pour la **prévention** et **sensibilisation** au sujet des violences intrapartenariales, que ce soit auprès de personnes tout-venantes ou de personnes victimes / témoins (Hester & Westmarland, 2005 ; Potter et al., 2009). De plus, les affiches qui n'ont pas d'imagerie violente sont encore plus efficaces que celles qui présentent des images violentes (Shortland et al., 2019). En effet, elles pourraient induire "l'effet boomerang", un effet qui augmente les comportements au lieu de les diminuer (Shortland et al., 2019).

Quelles sont les spécificités de la violence intrapartenariale des personnes hors-normes ?

Pour les personnes en situation de handicap

Il y a une plus **grande prévalence** de la violence chez les personnes en situation de handicap comparé aux personnes dites valides. En effet, 34% des femmes handicapées ont subi des violences physiques ou sexuelles de la part de leur partenaire, contre 19% des femmes valides et 8% des femmes SDH déclarent avoir déjà vécu des violences financières (Autonomia, s. d.).

Il existe aussi un **lien bidirectionnel** entre le handicap et la violence. Selon un rapport d'information du sénat français sur les violences et le handicap (2020), *"Si le handicap accroît le risque de violence, les violences accroissent également le handicap"* (p.5). Ceci est dû au fait que les violences sont plus fréquentes et qu'elles peuvent créer un handicap ou en aggraver un qui existe déjà, via le traumatisme psychologique et/ou physique qui en résulte (Courteau et al., 2020).

Les personnes **LGBTQIA+ en situation de handicap** ont dix fois plus de risque de vivre de la violence qu'une personne LGBTQIA+ sans handicap (Fresko-Rolfo, 2023).

Pour les personnes en regroupement familial

Dans le cas d'un regroupement familial, le titre de séjour repose sur le fait d'être en relation avec quelqu'un·e, ce qui peut créer un climat de **dépendance** entre partenaires. La relation peut donc revêtir d'un caractère de pouvoir inégal. Le·a partenaire violent·e peut également expressément **mal informer** l'autre sur les démarches à entreprendre lors de son arrivée sur le territoire belge (Odasso, 2019).

Le **"chantage aux papiers"** est courant, les papiers d'identité se retrouvent confisqués ou détruits si la personne ne se soumet pas à la·e partenaire violent·e. Il peut volontairement utiliser cette dépendance administrative pour prendre le dessus sur l'autre. À noter que le droit de séjour peut être conservé, à condition de prouver les violences et d'être financièrement autonome, donc ne pas profiter de la sécurité sociale, même si celle-ci permet de financer un accès à un refuge (Odasso, 2019 ; Ciré ASBL, 2020).

Pour les personnes LGBTQIA+

Au-delà des théories féministes qui ont pu permettre d'attribuer les violences intrapartenariales à la domination patriarcale et binaire et d'avancer dans leur compréhension, l'**approche féministe post-structurelle** amène un degré de compréhension complémentaire (Dobash & Dobash, 1979 ; Letellier, 1994 ; Phar, 1988 ; Cannon et al., 2015). L'inégalité ne serait pas que une réplique d'un modèle binaire et patriarcale, mais serait ancrée au sein de la **dynamique relationnelle** en tant que telle (Buttell, 2013 ; Cannon et al., 2015). Elle englobe alors le **racisme**, les différences de **classes**, le **validisme**, ...(Cannon et al., 2015).

De plus, le **stress de minorité** s'additionne au stress de la situation violente et peut négativement affecter la qualité de la relation (Byrne, 1996 ; Murry et al., 2001). Le stress de minorité est une réaction de stress excessif de personnes faisant partie de catégories sociales stigmatisées (Meyer, 2003, p. 675). Un exemple de ce stress pourrait être la peur de devoir faire un coming out aux intervenant·es (médecins, psy, policier.e, etc) qui pourraient avoir des préjugés homophobes (Brown, 2008 ; Donovan, 2019).

En parallèle à ça, la **discrimination propre** aux différentes orientations sexuelles et identités de genre vient s'ajouter au stress de minorité. Par exemple, les **personnes bi-es** ont une plus grande probabilité de faire face à la violence intrapartenariale à cause des stéréotypes biphobes, comme penser que ces personnes sont promiscueuses et infidèles. (Turell et al., 2018). Ces stéréotypes s'appliquent également aux **personnes pansexuelles** et **queers**, à noter que les personnes pansexuelles sont davantage victimes de discrimination et de harcèlement que les personnes bisexuelles, peut-être du au fait que leur orientation est plus souvent remise en question (Worthen, 2022 ; Godfrey et al., 2024).

Quant aux **personnes trans**, la prévalence de la violence est beaucoup plus élevée comparé aux personnes cisgenres (Peitzmeier et al., 2020 ; Kurdyla, 2022). Les aspects spécifiques de ces identités peuvent être utilisés par lae partenaire: insulter des zones du corps, réduire la personne à son genre assigné à la naissance ou empêcher l'accès à des soins médicaux comme la prise d'hormone (FORGE, 2011 via Yerke & Defeo, 2016). La prévalence de la violence physique serait plus faible pour les **personnes non-binaires** comparé aux personnes trans (King et al., 2021).

Comment les obstacles à la demande d'aide varient-ils selon la situation de la personne ?

Pour les personnes en situation de handicap

Selon le rapport de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe sur les violences à l'Encontre des Femmes Handicapées (2024), le manque **d'accessibilité physique** des infrastructures et le **coût** des services spécialisés sont des freins à la demande d'aide. Il y a également un manque de **temps** et de **compétences spécialisées** au sein des infrastructures. Ce qui veut dire que les personnes doivent constamment s'adapter aux infrastructures, de manière parfois inconfortable.

Pour les personnes en regroupement familial

Les **démarches administratives** à entreprendre pour un regroupement familial sont longues et difficiles à comprendre. Cette incompréhension empêche les victimes de trouver l'aide nécessaire, car elles ont **peur** des **conséquences** ou n'ont tout simplement **pas connaissance** de l'aide existante (Odasso, 2019).

De plus, la discrimination basée sur le **racisme** et la **xénophobie** complique l'accès à l'aide méritée. Parmi les témoignages de femmes belges en regroupement familial vivant des violences, la plupart mentionnent des difficultés à être crues par les services de police (Odasso, 2019). Elles mentionnent également le fait que leur partenaire, maîtrisant mieux le français / néerlandais qu'elles, a été mieux considéré par les services de police / de justice (Odasso, 2019).

Pour les personnes LGBTQIA+

Les ressources d'accès publique typiquement utilisées par les personnes victimes de violence (police, services spécialisés), ne sont pas couramment utilisées par les personnes queer par peur que leur vécu et identité ne soient pas **comprises** ou **acceptées** (Donovan & Barnes, 2019).

Ensuite, Le fait d'appartenir à une communauté qui est déjà discriminée peut décourager les victimes de parler de la violence qu'ils vivent par crainte que leur récit soit utilisé comme **justification de discrimination** homophobe, biphobe, transphobe, etc envers ces communautés (Bordeleau & O'Brien, 2009).

Bibliographie des ressources

- Bordeleau, S., & O'Brien, K. (2003). La Violence Conjugale Chez Les lesbiennes : L'expérience D'un Groupe Communautaire Québécois. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 22(2), 123-134. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2003-0018>
- Brochure « Migrant·e et victime de violences conjugales : Quels sont mes droits? » – CIRÉ asbl. (s. d.). Consulté 30 avril 2024, à l'adresse <https://www.cire.be/publication/migrant-e-et-victime-de-violences-conjugales-quels-sont-mes-droits/>
- Brown, C. (2008). Gender-Role Implications on Same-Sex Intimate Partner Abuse. *Journal of Family Violence*, 23, 457-462. <https://doi.org/10.1007/s10896-008-9172-9>
- Buttall, F., & Starr, E. (2013). Lifting the Veil: Foundations for a Gender-Inclusive Paradigm of Intimate Partner Violence. In *Perceptions of Female Offenders: How Stereotypes and Social Norms Affect Criminal Justice Responses* (p. 117-132). https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5871-5_8
- Byrne, D. (1996). *Clinical Models for the Treatment of Gay Male Perpetrators of Domestic Violence*. In *Violence in Gay and Lesbian Domestic Partnerships*. Routledge.
- Cannon, C., Lauve-Moon, K., & Buttall, F. (2015). Re-Theorizing Intimate Partner Violence through Post-Structural Feminism, Queer Theory, and the Sociology of Gender. *Social Sciences*, 4(3), Article 3. <https://doi.org/10.3390/socsci4030668>
- Courteau et al., Sénat (2020). RAPPORT D'INFORMATION FAIT au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes (1) sur les violences faites aux femmes handicapées, SESSION ORDINAIRE DE 2019-2020. <https://www.senat.fr/rap/r19-014/r19-0141.pdf>
- Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (1979). *Violence against Wives: A Case against the Patriarchy*. New York, NY: Free Press.
- Donovan, C., & Barnes, R. (2019). Domestic violence and abuse in lesbian, gay, bisexual and/or transgender (LGB and/or T) relationships. *Sexualities*, 22(5-6), 741-750. <https://doi.org/10.1177/1363460716681491>
- Femme & Santé ASBL, Handicap & Santé (ARAPH), & Handicaps & Sexualités. (2023). *VIOLENCES GYNÉCOLOGIQUES ET OBSTÉTRICALES VÉCUES PAR LES FEMMES AVEC UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE VIVANT EN INSTITUTION : Étude exploratoire sur la situation en Belgique francophone*. Manoë Jacquet. Consulté le 5 juin 2024, à l'adresse https://assets.ctfassets.net/10gk3slb1u3/2vcluHLvflz8ft5GYjhsrt/96a054afc2e4de6e2ceee73c485d1e3d/rapport_VGO-web.pdf
- Fresko-Rolfo, Rapport de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe sur les violences à l'encontre des femmes handicapées. (2023). FDFA. Consulté 30 avril 2024, à l'adresse <https://fdfa.fr/rapport-de-lassemblee-parlementaire-du-conseil-de-leurope-sur-les-violences-a-lencontre-des-femmes-handicapees/>
- Godfrey, L.M., Fechter, Z.M. & Whitton, S.W. Differences in Minority Stress Experiences, Mental Health, and Relationship Quality Outcomes Among Bisexual, Pansexual, and Queer Women. *Arch Sex Behav* 53, 1255–1263 (2024). <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02771-8>
- Hester, Marianne & Westmarland, Nicole. (2005). *Tackling Domestic Violence: Effective Interventions and Approaches*.
- King, W. M., Restar, A., & Operario, D. (2021). Exploring Multiple Forms of Intimate Partner Violence in a Gender and Racially/Ethnically Diverse Sample of Transgender Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(19-20), NP10477-NP10498. <https://doi.org/10.1177/0886260519876024>
- Kurdyla, V. (2021). Disclosure Experiences for Transgender and Nonbinary Survivors of Intimate Partner Violence. *Journal of Homosexuality*, 70(3), 473–496. <https://doi.org/10.1080/00918369.2021.1990687>
- Letellier, P. (1994). Gay and bisexual male domestic violence victimization: Challenges to feminist theory and responses to violence. *Violence and Victims*, 9(2), 95-106.
- Meyer I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychological bulletin*, 129(5), 674–697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Murry, V. M., Brown, P. A., Brody, G. H., Cutrona, C. E., & Simons, R. L. (2001). Racial Discrimination as a Moderator of the Links Among Stress, Maternal Psychological Functioning, and Family Relationships. *Journal of Marriage and Family*, 63(4), 915-926. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2001.00915.x>
- Odasso, L. (2019). Des « mariages noirs ». *Les violences conjugales et le contrôle de la migration familiale en Belgique*. *Recherches familiales*, 16(1), 87-101. <https://doi.org/10.3917/rf.016.0087>
- Peitzmeier, S. M., Malik, M., Kattari, S. K., Marrow, E., Stephenson, R., Agénor, M., & Reisner, S. L. (2020). Intimate Partner Violence in Transgender Populations: Systematic Review and Meta-analysis of Prevalence and Correlates. *American Journal of Public Health*, 110(9), e1-e14. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2020.305774>
- Pharr, S. (1988). *Homophobia: A weapon of sexism*. Little Rock: Chardon Press.
- Renzetti, C. (1992). *Violent betrayal: Partner abuse in lesbian relationships*. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Potter, S. J., Moynihan, M. M., Stapleton, J. G., & Banyard, V. L. (2009). Empowering Bystanders to Prevent Campus Violence Against Women: A Preliminary Evaluation of a Poster Campaign. *Violence Against Women*, 15(1), 106-121. <https://doi.org/10.1177/1077801208327482>
- Shortland, N. D., & Palasinski, M. (2019). Mirror Mirror on the Wall, Which Is the Most Convincing of Them All? Exploring Anti-Domestic Violence Posters. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(9), 1755-1771. <https://doi.org/10.1177/0886260516654931>
- Poncelet, T. (2023). *Les violences entre partenaires intimes vécues par les personnes non hétérosexuelles*. <https://telsquels.be/download/etude-les-violences-entre-partenaires-intimes/>
- Turell, S. C., Brown, M., & Herrmann, M. (2018). Disproportionately high: An exploration of intimate partner violence prevalence rates for bisexual people. *Sexual and Relationship Therapy*, 33(1-2), 113-131. <https://doi.org/10.1080/14681994.2017.1347614>
- Violences & femmes. (s. d.). Consulté 30 avril 2024, à l'adresse <https://www.autonomia.org/projet/stopviolencesfemmesethandicap>
- Worthen, M.G.F. Heteronormativity and the Victimization of Bisexual and Pansexual Women: An Empirical Test of Norm-Centered Stigma Theory. *Crit Crim* 30, 1035–1055 (2022). <https://doi.org/10.1007/s10612-022-09632-1>
- Yerke, A.F., DeFeo, J. Redefining Intimate Partner Violence Beyond the Binary to Include Transgender People. *J Fam Viol* 31, 975–979 (2016). <https://doi.org/10.1007/s10896-016-9887-y>